

Locustelle lusciniôide, *Locustella luscinioides* (Savi, 1824)

Classification (Ordre, Famille) : Passériforme, Silvidés

Description de l'espèce

La Locustelle lusciniôide a un plumage assez terne, brun roux uniforme dans toutes les parties dorsales, blanchâtre pour la gorge et le cou et beige pour la partie ventrale. Des lisérés plus sombres marquent les rémyges. La tête allongée est terminée par un bec fin bicolore. La queue est large et arrondie. Les pattes sont généralement rougeâtres, plus rarement brunes. La couleur de l'iris varie du vert olive au brun. En fin d'été, les adultes présentent parfois un plumage usé qui vire alors au beige foncé. Il n'existe pas de dimorphisme sexuel. Les juvéniles ont un plumage plus roux que les adultes, un bec moins fort et leur iris est plus foncé. Une partie de nos locustelles mue sur les zones de reproduction en août et septembre, totalement ou partiellement, avant d'entamer leur voyage migratoire vers les zones d'hivernage.

Le chant de la Locustelle se rapproche de celui de la Courtilière (*Gryllotalpa gryllotalpa*) et évoque quelque peu une machine à coudre. Il s'agit d'un trille monotone qui dure parfois plusieurs minutes, souvent précédé de quelques notes basses et peu sonores qui vont en accélérant et introduisent la stridulation (JCR, CD3/pl.88).

Longueur totale du corps : 14 cm. Poids : 11 à 20 g.

Difficultés d'identification (similitudes)

Elle ressemble à la Rousserolle effarvate (*Acrocephalus scirpaceus*), mais s'en distingue par la couleur générale plus sombre. Elle est proche également de la Bouscarle de Cetti (*Cettia cetti*), mais cette dernière a une tête plus ronde et toujours des parties grises dans le plumage.

Répartition géographique

La Locustelle lusciniôide se reproduit de l'Afrique du nord-ouest jusqu'aux pays Baltes et du Portugal aux rives de la Volga, mais c'est surtout entre 45° et 55° de latitude nord que se trouvent les principales zones de nidification. Du fait de ses exigences écologiques, ses populations forment des taches qui correspondent aux grandes zones humides. En Europe de l'Ouest, on la trouve ainsi localement en Espagne et au Portugal, en France, Belgique, Pays-Bas, Allemagne, Suisse, nord de l'Italie, Grèce. Dans le Paléarctique occidental, trois sous-espèces différentes ont été décrites, l'Europe de l'Ouest étant occupée par *Locustella l. luscinioides* [bg7].

Dans notre pays, l'espèce niche principalement au nord-ouest d'une ligne allant du bassin d'Arcachon à Strasbourg. Au sud de cette zone, seule la région lyonnaise est bien colonisée. Les bastions de l'espèce semblent actuellement se situer sur la façade atlantique, de la Charente-Maritime au Finistère, principalement en Brière et à Grand-Lieu [bg72].

Les populations européennes sont intégralement migratrices. La majeure partie des oiseaux hiverne en Afrique subsaharienne, du Sénégal à l'Érythrée [bg7]. Des contrôles de bagues indiquent que des oiseaux de la population française hivernent au Mali.

Biologie

Écologie

En France, l'espèce colonise principalement les grandes roselières à roseau commun (*Phragmites australis*), mais elle s'installe également dans les formations à grandes laîches comme *Cladium mariscus* et les zones à massettes (*Typha latifolia*). Elle recherche souvent les fouillis de végétation, mais elle peut nicher dans les roselières pures à roseau commun à condition d'y trouver des enchevêtrements de vieux roseaux pour installer son nid. Ces milieux ne lui conviennent que tant qu'ils restent peu colonisés par les ligneux (saules, peupliers...). En plaine, l'évolution naturelle du marais vers le boisement n'est pas favorable à l'espèce.

Comportements

La Locustelle lusciniôide rejoint ses sites de reproduction à la fin du mois de mars ou au début du mois d'avril [1]. En baie d'Audierne, sur 12 ans, la date moyenne d'arrivée des mâles est le 2 avril, la date la plus précoce le 24 mars. Les femelles arrivent en moyenne entre 7 et 16 jours plus tard que les mâles [6]. La principale période de chant se poursuit depuis l'arrivée des premiers mâles jusqu'à la fin mai. Mais une autre période de chant ne concernant qu'un nombre réduit de mâles intervient de fin juin au 10 juillet environ. Elle concerne probablement des oiseaux engagés dans une deuxième nichée. Les départs vers les quartiers d'hivernage ont lieu entre la mi-août et la fin septembre. En baie d'Audierne, en 16 ans, les captures les plus tardives ont été enregistrées le 22 septembre (oiseau adulte) et le 30 septembre (jeune).

Reproduction et dynamique de population

La monogamie est la règle chez cette espèce, mais de rares cas de bigamie ont été observés [bg29]. La construction du nid débute deux à trois semaines après l'arrivée des couples, la femelle construisant la coupe, parfois avec l'aide de son partenaire [3 ; 5]. Le nid, constitué de feuilles de roseaux tressées, est généralement caché dans une touffe de laîche ou un amas de vieilles tiges de roseaux.

L'incubation des quatre ou cinq œufs est assurée par la femelle durant 11 à 13 jours, et les poussins sont nourris par les deux parents [6] pendant 12 à 14 jours. En Suisse, les couples effectuent généralement deux et rarement trois nichées [2].

Sur 73 nids suivis en Pologne, 66% ont produit des jeunes, le taux d'échec étant plus élevé pour les nids construits au ras de l'eau. Chaque couple élèverait 2,5 poussins chaque année [6]. La qualité de la reproduction varie significativement avec l'arrivée des reproducteurs, les oiseaux précoces ayant un succès de reproduction plus élevé que ceux qui arrivent plus tard [2].

En Suisse, dans les zones les plus favorables, les densités peuvent atteindre huit à neuf chanteurs pour dix hectares, voire 20 territoires pour dix hectares très localement [bg54]. La longévité maximale observée grâce aux données de baguage est d'environ sept ans [bg59].

Régime alimentaire

Insectivore strict, la Locustelle lusciniôïde se nourrit d'adultes et de larves d'arthropodes qu'elle recherche au pied de la végétation dense ou dans des secteurs dégagés au sol ou à la surface de l'eau. Sur les vasières au sein des marais, il est fréquent de voir des oiseaux s'alimenter en picorant des proies à la base des tiges de roseaux ou à terre. La nourriture des adultes est composée d'invertébrés de nombreuses familles comme des éphémères, des libellules, des sauterelles, des punaises d'eau, des papillons nocturnes, des phryganes, mais aussi des araignées et des petits mollusques aquatiques [bg7].

Habitats de l'annexe I de la Directive Habitats susceptibles d'être concernés

2190-5 - Roselières et Cariçaias dunaires (Cor.16.35)

7210*- Marais calcaires à *Cladium mariscus* et espèces du Caricion davallianae. (Cor. 53.3)

Statut juridique de l'espèce

Espèce protégée (article 1 et 5 de l'arrêté modifié du 17 avril 1981), inscrite à l'Annexe II de la Convention de Berne et à l'annexe II de la Convention de Bonn.

Présence de l'espèce dans les espaces protégés

Une partie de la population française se reproduit dans certaines ZPS, comme le marais d'Isle en Picardie, le lac du Der en Champagne-Ardenne, la baie d'Audierne en Bretagne, le lac de Grand-Lieu et le marais Poitevin dans les Pays de la Loire, les îles du Haut Rhône en Rhône-Alpes et dans la réserve naturelle des marais de Lavours. Dans la région méditerranéenne, quelques zones humides jouent également un rôle important de halte migratoire comme l'étang du Bagnas en Languedoc-Roussillon, la Camargue et la basse vallée de la Durance en Provence.

État des populations et tendances d'évolution des effectifs

Le statut de conservation est provisoirement jugé favorable en Europe [bg2]. Les effectifs nicheurs européens sont estimés entre 530 000 et 800 000 couples. Cependant, la Locustelle lusciniôïde est une espèce en déclin dans plusieurs pays et sa conservation mérite une attention particulière. L'espèce est considérée comme « en déclin » en France [bg53]. Au niveau national, les effectifs nicheurs sont inférieurs à 10 000 couples et en diminution probable de 20 à 50% depuis 1970 [bg53]. Cette espèce était un nicheur assez répandu au XIXe siècle en France. Elle a sans doute connu, durant une cinquantaine d'années, à la charnière des XIXe et XXe siècles, une période de déclin [7]. La comparaison de sa distribution en France entre les atlas de 1970-1975 et 1985-1989 montre une certaine stabilité, sauf dans le pays de la Loire et le bassin Parisien [bg72]. Plus récemment, une nouvelle tendance à la baisse affecte les populations de plusieurs régions : dans le Nord-Pas-de-Calais, un seul foyer de reproduction se maintient dans la plaine picarde avec 30 à 45 couples [bg67]. En Île-de-France, l'espèce demeure seulement à l'étang de St Quentin et elle a disparu du Perche et de la basse vallée de l'Orne [bg23], d'Indre-et-Loire et du Maine-et-Loire [bg53]. Des déclin sont également notés en Lorraine [4], en Champagne-Ardenne, en Dombes. Depuis une décennie, la Locustelle montre une certaine stabilité géographique et numérique en Bretagne où elle ne niche cependant que dans une dizaine de sites, dont la baie d'Audierne où l'effectif avoisine la centaine de couples. La stabilité semble aussi de mise en Brenne, mais avec seulement 30 à 40 couples, c'est un des oiseaux les plus menacés de la région [bg53]. Une grande incertitude demeure quand à la taille et l'évolution de la population des marais de Brière, principal bastion de l'espèce dans notre pays.

Menaces potentielles

Durant la deuxième partie du XXe siècle, la destruction ou l'altération de nombreuses zones humides ont considérablement réduit les surfaces disponibles pour la reproduction de cette espèce strictement paludicole. Si les drainages semblent aujourd'hui abandonnés, les grands travaux routiers, les aménagements portuaires et industriels continuent à dévorer des roselières favorables à l'espèce. La fréquentation touristique non contrôlée apporte aussi son lot de dérangements (bruit, création de parkings et de campings) qui détériorent les conditions de nidification, en particulier sur le littoral.

L'exploitation de la roselière par des fauches hivernales répétées chaque année aux mêmes places pourrait être une menace pour la reproduction de la Locustelle.

Propositions de gestion

1/La conservation de l'espèce passe par le maintien de vastes marais inondés une bonne partie de l'année par des eaux de bonne qualité.

2/Localement, le fauchage des roseaux par placettes en automne et en rotation tous les cinq à dix ans peut aider à contenir les ligneux dans les marais où leur envahissement est rapide. Cette solution permet de conserver des roselières pures sans diminuer outre mesure les capacités du marais pour la reproduction de l'espèce. Elle a l'inconvénient d'être coûteuse pour les propriétaires et gestionnaires puisqu'elle n'est pas suffisamment rentable pour une exploitation économique du roseau.

Études et recherches à développer

Une estimation de la taille des effectifs nicheurs dans les principaux bastions de l'espèce, et en particulier de la Brière, avec une méthode d'échantillonnage appropriée, permettrait de mieux appréhender l'importance de la population française.

Bibliographie

1. AEBISCHER, A. & ANTONIAZZA, M. (1995).- Verbreitung und Bestandsentwicklung des Rohrshwirls *Locustella luscinioides* in der Schweiz. *Ornithologische Beobachter* 92: 435-453.
2. AEBISCHER, A., PERRIN, N., KRIEG, M., STUDER, J. & MEYER, D.R. (1996).- The role of territory choice, mate choice and arrival date on breeding success in the Savi's Warbler *Locustella luscinioides*. *Journal of Avian Biology* 27: 143-152.
3. DIRKX, H. (1939).- Notes sur *Locustella luscinioides*. *Gerfaut* 29: 1-31.
4. MICHEL, H. (1993).- *A la découverte des oiseaux de Lorraine*. Ed. Serpenoise, Metz. 259 p.
5. MILDENBERGER, H. (1958).- Zur Oekologie und Brutbiologie des Rohrshwirls. *Journal für Ornithologie* 99: 92-99.
6. PIKULSKI, A. (1986).- Breeding biology and ecology of Savi's Warbler at Milicz fishponds. *Ptaki Slaska* 4: 2-39.
7. VANSTEENWEGEN, C. (1998).- *L'histoire des oiseaux de France, Suisse et Belgique. L'évolution des populations, le statut des espèces*. Delachaux et Niestlé, Lausanne, Paris. 336 p.